

Dr Craig Keener, Actes, Conférence 3, Historiographie de Luke

© 2024 Craig Keener et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Craig Keener dans son enseignement sur le livre des Actes. C'est la session numéro 3, l'historiographie de Luke.

Au cours d'une grande partie des deux premières séances, j'ai abordé beaucoup de sujets de l'Antiquité qui n'étaient pas liés à la Bible, et mes doctorants, lorsque j'enseigne les Actes dans le cadre d'un cours de niveau doctorat, je leur donne souvent des devoirs pour que chacun d'eux soit étudier un historien ancien.

Une personne aura Thucydide, Polybe, Tacite, Suétone, Dion Cassius, Denys d'Halicarnasse, Theodorus Siculus, Appian, etc. Ensuite, ils apportent les idées de leurs historiens respectifs et donnent un bref rapport sur chacun des historiens. Donc, vous pouvez être heureux si cela ne vous a pas plu, de savoir que vous allez maintenant entrer un peu dans le texte.

Ainsi, Luc 1 :1-4 nous en dit long sur les sources dont Luc disposait. J'ai mentionné auparavant des sources écrites et des sources orales, Luc confirmant cela par ses propres enquêtes ou parvenant d'une manière ou d'une autre à une connaissance approfondie, et que le matériel était déjà largement connu dans l'église primitive. Luke a probablement écrit comme nous l'avons mentionné précédemment, quelque part entre 62 et 90, peut-être au début des années 70, bien qu'il y ait maintenant un certain nombre de personnes qui prennent une date plus tardive.

Mais je vous ai donné les raisons pour lesquelles je plaçais en faveur des années 70. Au moment où Luc écrit, de nombreuses personnes avaient déjà écrit Luc 1 : 1. Ce n'est pas seulement une personne qui a écrit. Nous savons qu'il a utilisé Mark.

Il n'y a pas que deux personnes qui ont écrit. Nous savons qu'il partageait du matériel en commun avec Matthew. Mais beaucoup ont entrepris de dresser un compte rendu des choses qui se sont accomplies parmi nous.

Les événements qui nous attendent, disons quatre décennies et demie, sont-ils enveloppés d'amnésie ? Certains d'entre nous sont en fait assez vieux pour se souvenir des événements d'il y a quatre décennies et demie. Mais pour ceux qui ne le sont pas, vous connaissez certainement des personnes qui l'étaient il y a quatre décennies et demie. Et si les événements significatifs de cette période, les événements significatifs de leur vie, les détails ici et là, les souvenirs ne sont pas parfaits, mais s'il s'agit d'événements significatifs, surtout s'il s'agit de quelque chose dont plusieurs personnes étaient au courant, sont en contact les unes avec les autres et peuvent en parler. et surtout s'il s'agit de choses dont ils ont peut-être parlé

régulièrement depuis, ce qui serait le cas des disciples de Jésus, ou probablement de Luc lui-même avec les choses qu'il a vécues.

Dans de tels cas, quatre décennies et demie ne sont pas si longues que l'on pourrait s'attendre à ce que tout soit enveloppé d'amnésie, comme l'approche adoptée par certains chercheurs. Luke mentionne qu'il dispose de sources orales. Luc 1,2, tout comme ils nous ont été transmis par ceux qui dès le début furent des témoins oculaires et des serviteurs de la Parole.

Eh bien, la paradidomie peut signifier beaucoup de choses différentes dans différents contextes, mais ce terme transmis dans le contexte de la tradition orale, c'était normalement un terme technique pour désigner une tradition orale très soignée, où les étudiants recevaient des informations de leurs professeurs et ils le transmettraient. Dans quelle mesure cela pourrait-il être précis ? Eh bien, je pense à une de mes voisines de 96 ans, Anna Gulick, et Anna, était là avant que la culture américaine ne devienne dépendante de la radio, de la télévision et maintenant d'Internet. Si vous voulez rechercher quelque chose, vous allez sur Wikipédia ou autre, ce qui peut être correct ou non, mais au moins quelqu'un, selon le nombre de fois que l'article a été édité et quoi d'autre.

Mais les gens y vont pour obtenir des informations. Ils obtiennent des éléments en octets sonores et en octets vidéo. Mais quand elle grandissait, même dans la culture américaine, les gens s'asseyaient sur le porche et transmettaient des histoires de la génération de leurs parents, de la génération de leurs parents, et ainsi de suite.

Et Anna a pu me raconter des histoires de sa famille remontant aux années 1700. Et certaines de ces histoires, les informations étaient des informations qui pourraient être du domaine public. Je suis allé vérifier, et bien sûr, elle avait les histoires correctes.

C'est une information qui a été transmise pendant quelques centaines d'années et dont elle se souvient encore dans ses vieux jours. Il y a d'autres parties d'elle qui ne sont pas aussi fortes qu'elles l'étaient, mais sa mémoire reste assez vive. Cela est encore plus vrai dans de nombreuses autres sociétés, dans de nombreuses sociétés traditionnelles.

Ma femme, originaire d'Afrique, est titulaire d'un doctorat. en histoire de France, de l'Université Paris VII. Ma femme dit qu'une grande partie de l'histoire orale se perd aujourd'hui avec la jeune génération, mais qu'elle a été transmise de génération en génération. Et donc, elle a fait très attention à l'histoire familiale pour interviewer les gens, écrire les choses, de peur qu'elles ne se perdent dans la transition vers la modernité ou la post-modernité ou quelle que soit la période dans laquelle nous nous trouvons, la post-modernité.

Quoi qu'il en soit, quelle était l'exactitude de la tradition orale ? Eh bien, certains des points que nous devons considérer sont la mémorisation dans l'Antiquité, je consacrerai le plus de temps à cela, aux notes, aux dictons, aux recueils, dans les Évangiles, aux preuves du rythme araméen et à l'importance des témoins oculaires dans l'Église. En termes de mémoire et d'antiquité, il y avait souvent des conteurs qui racontaient des histoires pendant des heures. Maintenant, certaines personnes disent, oh, seules les personnes instruites avaient ces souvenirs vraiment forts.

Ce n'est pas vrai. Vous aviez des bardes itinérants pratiquement analphabètes, et pourtant ils pouvaient répéter par cœur toute l'Illiade et l'Odyssée. Donc des livres, pas trop épais, mais quand même, je veux dire deux livres complets.

Selon les normes anciennes, il s'agissait de 48 livres, de 24 livres chacun. Les conteurs étaient donc capables de répéter ces histoires pendant des heures. L'une des cinq tâches de base de l'oratoire pour les orateurs publics professionnels ou les politiciens ou toute personne ayant été formée à l'art oratoire, l'une des cinq tâches de base était la mémoire, mémoriser le discours à l'avance en vue de le prononcer.

Et puis, lorsque vous le prononciez, vous pouviez ajouter d'autres éléments. Mais il s'agissait souvent de discours qui pouvaient durer quelques heures. Je triche, je regarde mes notes parfois, mais ils n'avaient pas besoin de regarder leurs notes car ils avaient des choses mémorisées.

L'éducation élémentaire, la caractéristique la plus fondamentale de l'éducation élémentaire était la mémorisation, souvent la mémorisation des paroles d'enseignants célèbres. Donc, si quelqu'un avait cette éducation élémentaire, il saurait comment faire ça. S'ils n'avaient pas eu cette éducation élémentaire, ils auraient entendu suffisamment de gens parler pour qu'ils apprécient encore cela et apprennent de nombreux dictons comme celui-là.

Disciples des enseignants, c'était l'enseignement avancé. Dans la forme d'enseignement supérieur où il y avait des disciples d'enseignants, dans les écoles grecques, cela se concentrait sur la philosophie ou plus souvent parce que c'était considéré comme plus pratique pour beaucoup de gens, la rhétorique, la parole ou l'oratoire. Et bien sûr, pour le peuple juif, c'était l'étude de la Torah.

Une personne a souvent commencé cela au milieu de l'adolescence. En règle générale, ils ont commencé à le faire au milieu de leur adolescence. Les disciples de Jésus étaient probablement en moyenne au milieu de l'adolescence lorsqu'ils suivaient Jésus.

Peter, qui était marié, était peut-être un peu plus âgé, mais il n'avait peut-être même pas encore 20 ans lorsqu'ils ont commencé. Quoi qu'il en soit, la responsabilité première des disciples des enseignants était de se souvenir de ce que leur professeur

leur enseignait, et dans la mesure où ils restaient partie intégrante de cette école de pensée, ils devaient transmettre avec précision ce que leur professeur leur enseignait. S'ils étaient des disciples philosophiques, ils continueraient à propager cela.

De nombreux fondateurs d'écoles philosophiques, de nombreux sages, leurs enseignements devinrent canoniques pour leurs communautés. Ils les laissaient généralement hors de publication à leurs disciples, mais depuis le 5ème siècle avant JC, ils écrivaient souvent ce que leurs professeurs leur enseignaient. Mais c'était là une responsabilité première des disciples.

Maintenant, si vous n'étiez pas d'accord avec votre professeur, eh bien, c'était autorisé. Je veux dire que personne ne pouvait vous mettre d'accord avec votre professeur, mais vous lui deviez quand même le respect de représenter avec précision ce qu'il disait. Vous pouviez être en désaccord avec eux avec respect, mais vous n'inventiez pas de mots et ne les mettiez pas dans leur bouche.

Il n'y a aucune raison de penser que les disciples de Jésus auraient fait cela non plus. L'exemple le plus dramatique est celui parfois donné par les Pythagoriciens. Les disciples pythagoriciens n'étaient pas autorisés à sortir du lit le matin sans répéter tout ce qu'ils avaient entendu la veille.

Donc, je pourrais vous tester demain matin, mais je ne suis pas une personne du matin donc nous allons laisser tomber ça. Mais les Pythagoriciens n'étaient pas les seuls à faire cela. Nous lisons dans un ouvrage de Lucain du IIe siècle, il parle de quelques philosophes et ils répètent tout ce qu'ils ont entendu la veille.

Les gens apprendraient les actes de leur professeur ainsi que leurs enseignements. Je veux dire que les enseignements seraient un peu plus précis. Même dans ce cas, il n'était pas nécessaire d'obtenir le libellé exact.

La reformulation était un exercice standard. Mais vous apprendriez les enseignements, mais vous apprendriez aussi de leurs actes. Ainsi, par exemple, dans le cas des rabbins ultérieurs, ces rabbins apprendraient les actes des rabbins précédents et les utiliseraient parfois comme précédents juridiques.

Eh bien, cela ne peut pas être contraire à la Torah parce que le rabbin un tel a fait cela. Et ils citent cela comme argument. Il y a une histoire hyperbolique, extrême, probablement, enfin je ne sais pas si c'est une histoire vraie ou pas, mais on dit qu'un rabbin s'y préparait, il était dans sa chambre, il s'apprêtait à passer du temps seul avec sa femme quand il trouva un disciple sous son lit et surpris, s'exclama-t-il, que fais-tu sous mon lit ? Ce à quoi le disciple répondit : on dit que nous devons tout apprendre de l'exemple de nos professeurs.

Si je trouve l'un d'entre vous dans ma chambre, il échouera. À ma connaissance, il n'y a pas de notes pour mon cours à moins que quelqu'un ne vous note, mais je veillerai à ce que vous échouiez de toute façon. Mais dans tous les cas, les disciples des enseignants devaient apprendre de ce que leurs enseignants faisaient et enseignaient.

Et souvent, ceux-ci étaient ensuite rassemblés dans des recueils de vies et de paroles. Or, en termes de prise de notes, dans la tradition juive, elle était principalement orale, pour autant que nous puissions en juger par les rabbins ultérieurs. Mais ils ont surtout mémorisé.

Mais parfois, ils prenaient des notes pour les aider à se souvenir de blocs de matériel plus gros. Les rabbins parlaient souvent sous une forme facilement mémorisable afin que les disciples puissent s'en souvenir plus facilement. Un rabbin a félicité son élève en le décrivant comme une citerne, un réservoir d'eau qui ne perd jamais une seule goutte d'eau.

Ce n'est qu'un exemple. J'ai trouvé cela dans la littérature rabbinique et d'autres personnes citent cela dans la littérature rabbinique et nous citons tous le même exemple. Ce n'est donc qu'un exemple, mais il illustre le principe plus large selon lequel cela a été pris au sérieux.

Aujourd'hui, la littérature rabbinique est préservée sur plusieurs générations. Ainsi, au fil des générations, certaines traditions orales se mélangeront et ainsi de suite. Mais nous ne parlons pas de cela dans le cas de la tradition de Jésus, car Marc écrit une génération après le ministère public de Jésus.

Et s'il l'obtient de Pierre, comme le disait Papias au début du deuxième siècle, alors le matériel remonte au début. Et en fait, encore une réflexion à ce sujet. Je suis revenu en arrière et j'ai mis en parallèle différentes biographies anciennes de personnages communs et le degré de chevauchement est si important qu'il suggère que même lorsque vous avez des écrivains différents, lorsqu'ils écrivent sur quelqu'un juste une génération ou même deux générations auparavant, nous ne parlons pas d'eux en train de fabriquer.

Nous parlons du fait qu'ils ont beaucoup de documents devant eux et qu'ils ont leur propre point de vue à ce sujet. Parfois, ils le comprennent mal, mais pour la plupart, le fond est tout à fait exact. Désormais, les disciples du rabbin pouvaient prendre quelques notes, mais ils travaillaient principalement oralement.

Eh bien, certaines personnes disent qu'on ne peut pas se fier à ce que disent les rabbins parce qu'ils étaient tellement intéressés par l'oralité que ces choses n'ont commencé à être écrites qu'au début du troisième siècle, vers l'an 220 ou 225. C'est

peut-être vrai. , mais Josèphe écrit au premier siècle. Il parle également de la pratique de la mémorisation et de la mémorisation orale de la Torah par les Juifs.

Ainsi, ces capacités de mémoire étaient très largement valorisées dans l'Antiquité, à un point avec lequel de nombreux Occidentaux se sentent mal à l'aise. Nous sommes étonnés. C'était une culture où les compétences mnémotechniques étaient très valorisées.

Si je peux en donner quelques exemples supplémentaires. J'ai donné un exemple de bardes analphabètes. Sénèque l'Ancien était assez instruit, mais il ne fournit qu'un exemple frappant et très graphique de jusqu'où peut aller la mémoire et de la valeur que les gens accordent à la mémoire.

Il dit que lorsqu'il était plus jeune, il pouvait entendre 2 000 noms, puis les répéter exactement dans l'ordre dans lequel il venait de les entendre. On pourrait lui donner 200 lignes de vers et il pourrait les répéter dans l'ordre inverse. C'est un souvenir remarquable.

Il dit, eh bien, maintenant je suis vieux. Je ne me souviens pas non plus des choses. Ma mémoire n'est pas très bonne.

Et après avoir réduit vos attentes, il continue dans son ouvrage, les *Controversiae* , à raconter des sections de plus d'une centaine de déclamations. Il s'agissait de discours d'entraînement à l'école oratoire. Parmi plus d'une centaine de discours, pratiquez les discours de ses collègues de l'école oratoire.

Maintenant, j'avais des cours d'homilétique et je me souviens de mon premier cours d'homilétique, non, c'était mon deuxième, tu vois, j'oublie déjà. Mon deuxième cours d'homilétique, je me souviens du texte et du sujet général de mon premier sermon. Mais je ne peux rien vous dire textuellement.

Je pourrais probablement reconstituer le genre de choses que j'aurais pu dire. Et je n'ai aucun souvenir de ce que quelqu'un d'autre dans la salle a prêché. Nous n'avions pas près d'une centaine d'étudiants dans la salle.

Ainsi, Sénèque avait cette mémoire remarquable. Mais Sénèque n'était pas le seul dans ce cas. Vous avez un autre exemple d'une personne qui est allée à une vente aux enchères et a écouté toute la journée sans prendre de notes.

En fin de compte, vous pourriez vous indiquer chaque article vendu, la personne à qui il a été vendu et le prix auquel il a été vendu. Quelqu'un d'autre qui est allé à une lecture de poésie et a entendu le poème lire et après l'avoir entendu lire, s'est levé et a dit : c'est du plagiat. Tu as volé ce poème.

J'ai écrit ce poème et je peux le prouver. Et je l'ai récité de mémoire. La personne à l'avant était horrifiée car il ne pouvait pas le répéter de mémoire.

Et puis la personne à l'arrière a dit non, c'est juste pour plaisanter. Je voulais juste vous montrer à quel point ma mémoire était bonne. Je l'ai mémorisé pendant que vous le lisiez.

Eh bien, les souvenirs pourraient être assez précis. Je ne dirais pas que les gens ordinaires pourraient faire ça. Mais parce que la culture valorise tellement la mémoire, et certaines personnes ont dit, eh bien, pas les analphabètes.

Eh bien, nous avons les bardes. De plus, dans de nombreuses cultures, les capacités de mémoire sont inversement proportionnelles à l'alphabétisation. Je veux dire, quand vous pouvez rechercher des choses, vous n'avez pas besoin de vous en souvenir aussi bien.

Aujourd'hui, dans certaines cultures, des élèves de certaines écoles coraniques sont capables de répéter de grandes quantités, voire l'intégralité du Coran, de mémoire, en arabe. Parfois, ils ne connaissent même pas l'arabe. Ainsi, la mémoire peut être disciplinée.

J'aime le rappeler à mes étudiants avant les examens de mi-session et les finales. Quoi qu'il en soit, les étudiants prenaient parfois des notes. C'était plus courant chez les Grecs, mais la culture hellénistique était également établie depuis longtemps en Galilée et en Judée, notamment dans certains cercles et certaines régions.

Les notes des disciples grecs pourraient être tout à fait exactes. On retrouve cela aussi bien dans les écoles philosophiques que dans les écoles oratoires. Je vais vous donner un exemple tiré d'une école oratoire.

Quintilien était professeur de rhétorique à Rome. Ses étudiants étaient des garçons, et ils prenaient des notes si abondantes et si soignées sur ses cours, et ensuite ils pouvaient collaborer ensuite avec ces notes, qu'ils sont sortis et ont publié un livre en son nom, auquel il a répondu, vous savez, ils étaient très exact, mais j'aurais aimé qu'ils me le fassent passer en premier parce que j'aurais pu corriger certaines infélicités de grammaire et ainsi de suite. En d'autres termes, ils ont même corrigé mes erreurs, et j'aurais aimé qu'ils puissent les corriger.

Donc, si vous prenez des notes et envisagez de publier un livre à mon nom, n'hésitez pas et devenez co-auteur afin que je ne sois responsable d'aucune erreur. Quoi qu'il en soit, j'en ai déjà publié l'essentiel dans mon commentaire des Actes et dans d'autres ouvrages. Mais tout ça pour dire que des notes étaient parfois prises.

Parmi les disciples de Jésus, eh bien, nous en avons un au moins, Matthieu, un publicain qui suivait Jésus, ou Lévi, le publicain qui suivait Jésus, auraient certainement eu les compétences nécessaires pour prendre quelques notes de base. Et probablement peu de temps après la résurrection, s'il ne les avait pas pris avant, il les prendrait probablement peu de temps après. C'est la tradition chrétienne primitive.

Je pense que Papias dit cela aussi, même si je pense que Papias faisait probablement référence aux enseignements de Jésus, pas à notre Évangile actuel de Matthieu, ou il les a peut-être mélangés. Mais dans tous les cas, prendre des notes était possible, et j'ai suggéré que dans le cas du Livre des Actes où Luc avait un journal de voyage, Luc avait probablement également pris des notes. Eh bien, dans les Évangiles, on a souvent un rythme araméen.

Jésus était probablement bilingue, compte tenu de ce que nous savons de la Basse Galilée. Il parlait probablement parfois grec, du moins à Jérusalem. Mais il parlait probablement souvent l'araméen, en particulier dans la campagne galiléenne, donnant des conférences aux agriculteurs galiléens, pour qui l'araméen était leur langue maternelle et leur langue principale.

Probablement assez tôt, à cause des hellénistes de l'église de Jérusalem, vous avez eu une transition vers le grec comme langue commune que tout le monde à Jérusalem comprenait, au moins dans une certaine mesure. Ainsi, les paroles ont probablement été traduites assez tôt, et probablement traduites de plusieurs manières par différentes personnes. Les gens qui sont bilingues, eh bien, il y a des blagues sur les gens de mon pays, du moins les Anglo dans mon pays, qui sont monolingues, mais ces blagues mises à part.

Ma femme du Congo parle cinq langues, et elle téléphonera avec une personne, et elle parlera mnuketuba , passera au kitsangi, passera au français. Elle aurait pu utiliser le Langala , mais généralement, il n'y a personne au téléphone avec qui elle parle qui parle Langala . Je vais lui dire quelque chose et elle me répondra en anglais.

Elle alterne entre ces langues. Et donc, quand elle traduit, oui, parfois il y a des figures de style d'une langue qui entrent dans une autre, mais au fond, vous savez, elle a juste ces différentes pistes en tête, et elle est capable de jongler avec elles même simultanément. Les gens peuvent le faire, s'ils sont compétents dans ce domaine.

Il est donc très probable que beaucoup de ces choses aient été traduites en grec très tôt. Néanmoins, nous avons souvent des figures de style araméennes. Par exemple, dans le discours de Jésus, nous lisons souvent parler du Fils de l'homme, littéralement en grec, ce qui a autant de sens en grec qu'en anglais.

Vraiment, c'est du sémitisme. Cela a du sens en hébreu, Ben Adam, et en araméen, Bar Anish, mais ce n'est pas quelque chose qui a du sens en grec. Mais cela a été traduit en grec avec cet idiome.

Et donc, nous avons un certain nombre de cas où nous pouvons reconstruire le rythme araméen, et ce que cela nous suggère, c'est que, oui, beaucoup de choses ont été soigneusement préservées. Et je n'entrerai pas dans les détails ici. J'en ai parlé dans mon cours Matthieu, mais beaucoup de paroles de Jésus reflètent les coutumes judéennes et galiléennes, les figures de style judéennes et galiléennes, les dictons, les idées et même sa forme de paraboles narratives.

Ce ne sont pas des choses qui ont été suivies par l'Église ultérieure. Ce ne sont pas des choses qui étaient utilisées en grec dans la diaspora, dans le monde méditerranéen oriental. Je veux dire, la plupart des Grecs en dehors de la Judée et de la Galilée dans le monde méditerranéen parlaient grec.

Ainsi, nous avons un certain nombre de caractéristiques qui montrent que Luc, oui, a conservé avec précision les informations dont il disposait, même s'il les a souvent nettoyées également dans un meilleur grec. De plus, les témoins oculaires restent importants dans l'Église primitive. Nous savons que Galates 2 et 1 Corinthiens 15, dont pratiquement tous les érudits conviennent qu'ils sont authentiquement écrits par Paul, et bien sûr, ils sont d'accord avec cela parce que les détails de ces ouvrages n'auraient eu aucun sens autrement que s'ils étaient adressés à de véritables congrégations locales.

Donc, tout le monde est d'accord pour dire que ces textes sont authentiques, mais ils mentionnent les dirigeants de l'Église jusqu'au milieu du premier siècle. Dans les années cinquante du premier siècle, nous avons Pierre, le disciple clé de Jésus. Paul l'appelle en fait par son nom araméen, Kepha, translittéré en grec, disons Kephas.

Mais Pierre, Jean, également proche disciple, puis Jacques, le frère du Seigneur. Donc, quelqu'un au sein de la famille aurait su certaines choses sur la famille. Eh bien, c'étaient des dirigeants de l'église de Jérusalem.

Ils sont connus et respectés même dans les églises de la diaspora, dans les églises du reste du monde méditerranéen. En Grèce et en Asie Mineure, ces témoins oculaires restent importants dans l'Église primitive. Ils sont restés une source majeure d'informations sur Jésus.

Les gens de l'Antiquité, tout comme les gens d'aujourd'hui, si vous étudiez les historiens anciens, comprenaient, comme nous le comprenons aujourd'hui, que si vous voulez obtenir la meilleure information, vous vous adressez aux témoins oculaires. Cela traiterait également de certains éléments concernant Jésus. Lorsque

vous traitez le matériel des Actes, vous vous rapprochez encore plus de l'époque de l'auteur.

Ainsi, le laps de temps entre les événements et l'enregistrement des événements par Luke est encore plus court. Et nous pourrions faire valoir d'autres arguments sur ces choses. De toute évidence, les premiers apôtres étaient des gens intègres.

Ils n'inventaient pas seulement ces choses. Ils étaient prêts à mourir pour la véracité de leurs affirmations. Les gens meurent pour des mensonges, certes, mais ils ne meurent généralement pas pour des choses qu'ils savent être fausses, et surtout pas un groupe entier d'entre eux.

Donc, s'ils prétendent avoir vu des choses, il y a de fortes chances que ce soit ce qu'ils ont vu. Luc, comme les autres évangiles, cite les femmes à la résurrection, malgré le fait que le témoignage des femmes était souvent méprisé, et d'ailleurs dans la loi juive et dans la loi romaine. Josèphe dit que le témoignage d'une femme ne doit pas être accepté en raison de la légèreté et de la témérité de son sexe.

Luc avait également une connaissance approfondie, comme nous le voyons au chapitre 1 et au verset 3 de l'évangile de Luc. Certaines traductions disent : j'ai soigneusement enquêté. Vous pourriez aussi le traduire, j'en avais une connaissance approfondie.

Eh bien, quand Luke aurait-il pu acquérir cette connaissance approfondie, ou quand aurait-il pu enquêter ? Les meilleurs historiens hellénistiques aimaient effectivement enquêter. Ils aimaient aller sur les lieux où les choses se déroulaient. Je ne pense pas que Luc soit allé dans de nombreuses régions de Galilée.

Cela n'aurait probablement pas été sûr pour lui dans les années 60 du premier siècle s'il avait été un Gentil, et peut-être même pas s'il était un juif de la diaspora exclusivement de langue grecque qui ne pouvait pas prouver qu'il était pleinement juif. Mais en tout cas, Luke semble être allé dans de nombreux autres endroits et avoir au moins recueilli des informations auprès des personnes qui s'y trouvaient. Alors comment le savons-nous ? Eh bien, et Luke ? Quand aurait-il pu vérifier ces sources ? Eh bien, rappelez-vous le récit de We.

Il y a beaucoup de Nous dans les chapitres 16 à 28. Et dans une partie du récit du Nous, nous avons déjà parlé des preuves du récit du Nous, en remontant à un témoin oculaire. Mais le récit du We inclut jusqu'à deux années passées avec Paul en Judée.

2427 dit que Paul a été détenu par les Romains à Césarée pendant deux ans maximum. Et alors que le Nous était déjà avec lui, et quand Paul part en Actes 27, 1 et 2 pour aller à Rome, le Nous est toujours avec lui. Donc, ce que cela nous suggère, c'est que Luc a passé beaucoup de temps en Judée.

La majeure partie de cette somme a probablement été dépensée à Césarée, sur la côte de Judée, mais il y avait là une importante population juive, une importante population juive chrétienne. Il rencontra Manassin , un vieux disciple qui remontait aux temps anciens. Il a été accueilli par Philippe l'Évangéliste, qui était un croyant depuis les premiers temps dans l'église.

Il rencontre Jacques, le frère du Seigneur. Et en ce qui concerne les histoires sur Paul, il est resté là-bas jusqu'à deux ans. Je veux dire, il a beaucoup été avec Paul.

Les personnes en prison étaient autorisées à recevoir des visites. En fait, eh bien, ils devaient parfois payer des pots-de-vin. Mais dans ce cas, dans Actes chapitre 24, même Félix, ce gouverneur corrompu, a donné l'ordre que les gens puissent lui rendre visite autant qu'ils le voulaient, lui apporter des choses et prendre soin de lui.

Ainsi, Luc avait tout le temps qu'il fallait avec Paul pour entendre ces histoires, s'il s'y intéressait un tant soit peu. Et il connaîtrait assez bien les histoires de Paul. Et puis, pendant le dernier quart du livre des Actes, il est en fait là pour la plupart des choses.

Enfin, Luc fait appel à ce qui était déjà de notoriété publique dans l'Église. Verset 4, afin que vous connaissiez la certitude des choses qui vous ont été enseignées. Eh bien, vous vous souvenez probablement que lors de la session précédente de cette vidéo, je donnais un cours sur la paléobotanique.

Non, en fait, vous ne vous en souviendrez pas, parce que ce n'est pas ce que je faisais. Normalement, vous n'inventez pas des choses qui contredisent ce que vos auditeurs savent déjà pour ensuite faire appel à leurs connaissances. Donc, 2 000 ans plus tard, nous ne pouvons pas revenir en arrière et interviewer Luke.

Nous ne pouvons certainement pas interviewer les personnes interviewées par Luke. Nous ne pouvons qu'être reconnaissants que Luke les ait interviewés et ait donné ce matériel à mes témoins. Mais ce dont nous pouvons être reconnaissants, c'est que Luc a fait appel à la connaissance de Théophile à ce sujet.

Et par conséquent, Luke considère que son travail consiste à confirmer quelque chose qui était déjà connu. C'était une information qui était connue avant que Luke n'écrive. C'est la même chose que Paul cite la connaissance de son auditoire des miracles qui ont été accomplis par lui, 2 Corinthiens 12.

Il dit, vous savez, vous avez vu les signes d'un apôtre quand j'étais parmi vous. Il y a de fortes chances que cela signifie qu'ils les avaient réellement vus, sinon il ne pourrait pas faire appel à cela. Il existe d'autres preuves concernant les Évangiles.

Les débats ultérieurs, centraux pour l'Église, sont absents des Évangiles. Luc aime mettre en parallèle l'Évangile et les Actes de Luc. Eh bien, une grande question dans Actes chapitre 15, vers l'an 50, vers le milieu du premier siècle, une grande question qui divise est de savoir si les Gentils doivent ou non être circoncis.

Et pourtant, nous ne voyons pas Luc lire cela dans l'Évangile où Jésus dit quelque chose sur la nécessité ou non d'être circoncis. Je veux dire, vous auriez pensé que si les gens inventaient des paroles au hasard pour Jésus, vous auriez des gens qui diraient que Jésus a dit d'être circoncis, les Gentils, ou que Jésus disait que les Gentils n'ont pas besoin d'être circoncis. Mais vous n'avez rien de tout cela, et vous n'avez rien de tout cela chez Luke.

Paul, le premier écrivain du Nouveau Testament, du moins selon la datation habituelle que la plupart d'entre nous utilisent à cette époque de l'histoire, Paul, le premier écrivain du Nouveau Testament, atteste parfois de ce que nous avons dans les synoptiques, y compris dans l'Évangile de Luc. La tradition de la résurrection et ses témoins, la Cène du Seigneur étant transmise, eh bien, c'est très similaire dans Luc 22 et dans Marc 14 et 1 Corinthiens 11. La substance est certainement d'accord.

Le dicton du divorce, 1 Corinthiens 7, où Paul distingue spécifiquement ce qu'il dit et ce que Jésus a dit, sans être en désaccord avec Jésus, le qualifiant simplement pour une nouvelle situation, mais il n'invente pas quelque chose pour Jésus pour cette situation. Les enseignements de Paul de la fin des temps font très écho aux enseignements de Jésus de la fin des temps, et j'ai expliqué cela plus en détail ailleurs. Je n'entrerai pas dans les détails ici.

Peut-être aussi une partie de l'éthique de Jésus. Si les écrivains inventaient librement des histoires, nous n'aurions pas d'évangiles synoptiques. Nous n'aurions pas le degré de chevauchement que nous avons, bien que Luc utilise plusieurs sources, pas seulement celles que nous avons encore préservées pour nous aujourd'hui, qui ne représentent qu'une infime partie des nombreuses qu'il mentionne.

Eh bien, je vais maintenant examiner spécifiquement les Actes. Rappelez-vous que j'ai dit que les Actes ont beaucoup plus de correspondances avec l'histoire extérieure que ce que l'on trouve dans un roman. Il n'existe aucun roman qui ait quelque chose de comparable, et cela a été souligné par Charles Talbert et d'autres.

Correspondances des Actes avec l'histoire extérieure dans Actes 13-28, quand je dis pas de roman, pas de roman ancien. Vous avez l'attestation des Sergii Polii, la famille de Sergius Paulus est connue, et Luc aurait dû faire preuve de beaucoup d'audace pour inventer le nom du gouverneur de toute façon. Iconium était ethniquement phrygien, en 1406.

Contrairement à la plupart des villes, Lystre a conservé sa langue locale, 1411. Zeus et Hermès étaient appariés dans les inscriptions locales, tout comme les gens pensaient que Barnabas et Paul étaient Zeus et Hermès dans cette même région, 1412. Du sud, on arrive à Derbe avant Lystre, 1601.

Tout ce qui concernait l'intérieur de l'Asie Mineure, la seule façon d'en savoir beaucoup était d'y aller. Et Luke n'y est probablement pas allé lui-même, mais il avait une source qui l'a fait. Thessalonique était une ville libre et c'est pourquoi leur population est appelée les Deimos.

Et leurs fonctionnaires, comme ailleurs en Macédoine, mais à peu près seulement en Macédoine, étaient appelés Polytarques . Il comprend bien cela au chapitre 17. Le chapitre 18, au verset 2, parlant de l'expulsion de Claude, eh bien, cela correspond à l'époque connue de l'expulsion de Claude.

La majorité des chercheurs pensent, et j'ai écrit à ce sujet dans l'un de leurs ouvrages, l'encyclopédie de Burrell, que la date se situe vers l'an 49. Il y a un certain débat à ce sujet, mais c'est l'opinion majoritaire. Colin Hemer possède en fait environ 100 à 200 pages de ce matériel.

Je vous donne simplement un bref résumé des types de correspondances disponibles. Au chapitre 19, au verset 35, le titre du chef local d'Éphèse était Gromatus . Eh bien, dans un village, vous savez, venez un Gromatus , c'est juste un scribe de village qui exécute des documents.

Mais à Éphèse, c'est le greffier de la ville qui était l'officier en chef. Or, Artémis était une déesse, on disait qu'elle était une déesse. Et donc normalement, vous parleriez d'elle comme de lui-le-ah, la déesse.

S'il s'agissait d'une divinité masculine comme Apollon, vous diriez qu'il est le dieu dont ils parlent. Mais parfois, dans les inscriptions locales d'Éphèse, il est question d'Artémis éphésienne comme étant celui-là. Et cet usage local se retrouve parfois dans Actes 19, ce qui donne l'impression que le rapport vient de quelqu'un qui était là à Éphèse.

Eh bien, ce n'est pas si grave car beaucoup de gens voyagent à Éphèse, mais nous ne le trouvons toujours pas beaucoup en dehors d'Éphèse. 1938, coutume selon laquelle le gouverneur tient des tribunaux dans divers districts de l'Asie romaine. Au chapitre 20 du verset 4, la forme du nom de Bérée, Bérée , correspond aux inscriptions locales.

Au chapitre 21, versets 31, 35 et 40, l'archéologie confirme la topographie du temple donnée par Luc en ce qui concerne les gens de la Porta Centonia , les soldats se précipitant dans les escaliers et tirant Paul hors de la foule dans la cour extérieure.

Claudius Lysias, eh bien, Luc n'en parle pas, mais Lysias, c'est un Grec, mais il a acquis la citoyenneté romaine et il a pris le nom de l'empereur romain précédent, l'empereur romain sous lequel il a reçu la citoyenneté. Eh bien, cela correspond à l'acquisition récente de la citoyenneté.

Cela correspond également au fait que Claude vendait beaucoup la citoyenneté romaine pendant son règne. La citoyenneté était également moins chère vers la fin de son règne, ce qui explique peut-être pourquoi Claudius Lysias dit à Paul : eh bien, j'ai payé cher pour ma citoyenneté. Genre, combien as-tu payé pour le tien ? Et puis Paul dit : Je suis né citoyen.

Ananias est le bon grand prêtre à l'époque. Le mandat de Félix correspond à la date narrative. De plus, Félix a eu trois épouses différentes au fil du temps, mais la femme qu'il avait à cette époque était Drusilla, une princesse juive.

Elle était la sœur d'Agrippa II et de Bérénice. C'était elle qui était mariée à Félix à cette époque. Encore une fois, ce n'est pas quelque chose sur lequel un romancier reviendrait et ferait des recherches.

Antipatris est la bonne étape entre Jérusalem et Césarée. Les archéologues ont découvert la route à cet endroit. C'est aussi le bon endroit parmi les Gentils pour relever l'infanterie et la renvoyer pendant que la cavalerie se dirige vers Césarée.

Lorsque Paul se présente devant le gouverneur de Judée, Félix, Félix demande de quelle province il vient. Eh bien, il vient de Cilicie. Et c'est à ce moment-là que Félix dit : ok, eh bien, je ferais mieux d'essayer cette affaire moi-même.

Je ne vais pas en parler car je dérangerais mon propre supérieur qui préférerait que je m'en occupe moi-même. La province de Syrie, à cette époque, avait été jointe et juste pour un certain temps, elle avait été jointe à la Cilicie. Cela signifie donc que le gouverneur de Cilicie, le supérieur direct de Félix, était aussi celui qui gouvernait la Cilicie.

Il n'a donc pas renvoyé Paul dans sa propre région pour y être jugé. Aussi, l'arrivée de Porcius Festus en 2427. Eh bien, cela s'est produit juste au moment où les Actes le décrivent.

En fait, Porcius Festus n'a probablement pas été en fonction très longtemps, mais il agit en personnage. La façon dont il apparaît dans les Actes est la même que dans Josèphe. J'ai soutenu qu'Agrippa Ier agit de la même manière dans les Actes que dans Josèphe.

Et Agrippa II et Bernice n'ont pas de rôle parlant, mais ils agissent à peu près en conjonction avec la façon dont nous les voyons agir dans Josèphe. Bérénice était

avec Agrippa II, son frère, précisément à cette époque. Bernice s'est mariée à un moment donné, mais son mariage s'est rompu et elle est retournée vivre avec son frère.

C'est à cette époque qu'elle était avec son frère. Je veux dire, un romancier ne se résumerait pas aux années précises de ces choses. De plus, Agrippa et Bernice étaient connus pour rendre visite à de nouveaux fonctionnaires, il n'est donc pas surprenant qu'ils soient venus rendre visite à Festus si peu de temps après qu'il ait reçu ses fonctions et qu'il ait bien assumé ses fonctions.

Dans Actes 27.1 à 28.15, le voyage de Paul vers Rome, l'itinéraire, les conditions météorologiques et les actions des marins sont souvent exacts jusque dans les moindres détails, y compris l'endroit exact où le navire a été détruit, le nombre de jours qu'il a fallu pour y arriver, et ainsi de suite. Cela a été étudié au 19ème siècle par un marin qui se trouvait dans certains de ces types de tempêtes. Adolf von Harnack, connu comme érudit libéral au début du XXe siècle, dit que les lettres de Paul corroborent les Actes.

Il était très impressionné par les Actes, à l'exception des miracles, car il ne croyait pas aux miracles. C'est une autre histoire. Mais les lettres de Paul corroborent les Actes, et il en donne 39 exemples.

Voici quelques-uns d'entre eux. Jérusalem est le point de départ de l'Évangile. Paul le corrobore.

La persécution des églises de Judée par d'autres Judéens, vous l'avez dans 1 Thessaloniens 2. Les églises de Judée gardaient la loi, Galates 2, verset 12. Paul se demandait comment l'église de Jérusalem l'accepterait quand il allait retourner à Jérusalem. Il en parle dans Romains 15.31. Les douze dirigeaient l'église de Jérusalem, Galates 1, 1 Corinthiens 15.

Barnabas était un apôtre, mais pas l'un des douze, 1 Corinthiens 9 puis 15. Parmi les douze, Pierre et Jean étaient particulièrement des dirigeants. Vous voyez cela dans Galates 2.9, tout comme vous le voyez dans le livre des Actes.

Peter est le chef principal. Vous voyez cela dans Galates, comme vous le voyez dans Actes. Pierre faisait des voyages.

Vous voyez cela dans Galates, comme vous le voyez dans Actes. Les frères du Seigneur n'appartiennent pas aux douze, mais ils occupent une place importante dans l'église primitive. Vous voyez cela dans 1 Corinthiens 9. Jacques dirige le groupe des frères du Seigneur et est un leader important, 1 Corinthiens 15 et Galates 2. Barnabas était le principal collaborateur de Paul dans sa première mission.

Vous voyez cela dans Galates 2 et 1 Corinthiens 9. C'était connu dans ces communautés. Il avait apparemment parlé de lui, donc il n'était pas surprenant que Luke le sache aussi. Marc était étroitement lié à Barnabas.

Nous découvrons dans la correspondance paulinienne que Marc était en réalité un parent de Barnabas. Pas étonnant qu'il le défende. Silas était le compagnon de Paul et Timothée était également son compagnon dans la mission ultérieure alors qu'ils se déplaçaient dans le royaume égéen.

Là, Timothy est un subordonné. Silas ressemble plus à un collègue. Timothée est un subordonné, bien que Paul soit le principal leader du groupe.

Vous avez de nombreux membres de Jérusalem, l'église de Jérusalem à une époque ancienne, où plus de 500 personnes avaient vu Jésus vivant en même temps. Il a donc eu un assez bon départ pour l'Église, même si beaucoup d'entre eux étaient des Galiléens et seraient revenus. Le baptême est utilisé pour l'initiation, vous avez cela dans les deux cas.

Vous avez des signes et des prodiges associés aux apôtres. C'est dans les deux. Paul admet qu'il a persécuté les chrétiens, Galates 1, 1 Corinthiens 15, Philippiens 3. Paul est au même niveau ou analogue à Pierre dans Galates 2. Paul est converti près de Damas par la révélation du Seigneur, Galates 1, 1 Corinthiens. 15.

Paul s'échappant de Damas dans un panier du mur, 2 Corinthiens 11. Paul se rendit ensuite à Jérusalem, Galates 1. Paul exerça son ministère à Jérusalem, Romains 15. Les villes du ministère de Paul dans Actes 13 et 14 correspondent à ce que nous avons dans 2 Timothée 3.11. De plus, si vous prenez la théorie de la Galatie du Sud, ce que font la majorité des érudits, contrairement à ce que disent certains autres érudits, mais j'ai travaillé sur les matériaux, la majorité des érudits et aussi la forte majorité des classiques qui travaillent sur l'Asie Mineure Convenez que Paul a exercé son ministère dans le sud de la Galatie afin que les Galates correspondent également aux Actes.

Actes 13 :38 et 39 correspondent à l'enseignement de Paul sur la justification par la foi. Eh bien, Harnack a souligné ce genre de choses, mais ce n'est pas seulement Harnack. Thomas Campbell, dans un article de JBL, a noté que la chronologie de Paul que nous obtenons de ses lettres correspond tout à fait à la chronologie, à la séquence que nous avons dans le livre des Actes.

Maintenant, certaines de ces choses relèvent du bon sens, car si vous voyagez, vous ne sautez pas à Rome pour revenir ensuite dans une ville située entre les deux. Normalement, on y va dans l'ordre, mais la correspondance est vraiment remarquable. Persécution, Galates 1. Conversion, Galates 1. Paul va en Arabie.

Cette partie ne figure pas dans les Actes, bien que les Nabatéens se trouvaient dans les environs, et nous savons qu'il a eu des conflits avec les Nabatéens à cause de ce qu'il dit dans 2 Corinthiens 11 avec l'Ethnarque de Damas, mais nous n'avons pas cela dans Actes. Il va à Damas. Il va à Jérusalem.

Il se rend ensuite en Syrie et en Cilicie. Il revint à Jérusalem 14 ans plus tard. Il se rend à Antioche.

Il va à Philippes. Il se rend à Thessalonique. Il va à Athènes.

C'est mentionné dans 1 Thessaloniens 3. Il se rend à Corinthe. Il se rend à Éphèse. Il va à Troas.

Il va en Macédoine. Il revient à Corinthe. Il va à Jérusalem et il va à Rome.

Or, on ne peut pas s'attendre à ce que tout ce qui se passe dans une source soit attesté dans une autre. Les lettres de Paul sont des lettres occasionnelles. Il ne donne pas de biographie de sa vie, mais les correspondances n'en sont que plus remarquables.

Maintenant, l'objection qui a été soulevée, Fielhauer critique la théologie non paulinienne de Luc. Eh bien, tout le monde convient que Luke a rédigé les discours avec ses propres mots. Luc a quelques phrases pauliniennes, mais pour la plupart, Luc écrit avec ses propres mots.

En fait, comme nous le verrons plus tard, certains discours sont probablement plus proches des propres paroles de Paul, comme dans Actes 20. Mais l'accent mis par les étudiants peut différer de celui de leurs professeurs. Je veux dire, j'espère toujours que mes professeurs, avec qui je suis en désaccord sur certains points, réalisent encore à quel point je les respecte.

Je leur ai consacré des livres, etc., mais nous ne sommes pas toujours d'accord sur tous les points. J'ai étudié avec EP Sanders. J'ai dédié mon Jésus historique des Évangiles à EP Sanders et Jim Charlesworth, mais Ed sait que je ne suis pas d'accord avec lui sur tous les points.

J'ai dédié mon commentaire sur Jean à D. Moody Smith, qui était mon mentor doctoral dans l'étude de l'Évangile de Jean. Nous ne sommes pas d'accord sur tous les points. Il sait certainement que je le soutiens et que je l'apprécie et que je lui demande toujours conseil.

Mais de toute façon, les élèves ne sont pas toujours d'accord sur tout avec leurs professeurs. Certes, leur accent peut différer de celui de leurs enseignants. De plus, la théologie naturelle d'Actes 17 que les gens ont essayé de contraster avec la

théologie naturelle de Romains 1, si vous êtes un érudit du Nouveau Testament et que vous essayez de mettre l'accent sur des accents légèrement différents, oui, super.

Mais si vous êtes un classique et que vous envisagez la question du point de vue de la théologie naturelle en général chez les philosophes anciens, en fait, Actes 17 et Romains 1 semblent assez similaires. Et bien sûr, ils s'inscrivent dans le cadre plus large de ce qui était disponible à l'époque. Actes 9 et verset 20, parlant de Jésus comme Fils de Dieu, et 13, 38 et 39, comme nous l'avons mentionné précédemment, parlant de justification.

Actes 20 inclut même une formulation très proche de celle de Paul. Eh bien, pourquoi dans Actes 20 ? Eh bien, nous y étions. Luke était présent lorsque le discours a été prononcé.

Le problème majeur identifié par Feilhauer est que Paul observe la loi, mais cela reflète la mauvaise lecture théologique des épîtres par Feilhauer, comme on le remarque souvent aujourd'hui. EP Sanders et d'autres l'ont souligné, mais pas seulement EP Sanders. Je veux dire, les gens ne seraient pas d'accord avec lui.

La plupart des érudits s'accordent aujourd'hui sur le fait que Paul n'était pas contre la loi comme l'aurait pensé Feilhauer. Aussi 1 Corinthiens 9, 19 à 23, Paul dit qu'il s'est fait tout à tous. Il est devenu comme esclave de la loi par rapport à ceux qui n'étaient pas sous la loi, mais lui-même était soumis à la loi de Dieu.

Et il dit : Je suis devenu comme un Grec pour les Grecs, mais comme un Juif pour les Juifs. Eh bien, c'était assez facile pour lui. C'était sa propre culture.

Il ne devrait donc pas être surprenant que Paul s'adapte parfois à sa culture, comme circoncière Timothée dans Actes chapitre 16, ou se raser la tête à cause d'un vœu dans Actes 18.18, et ainsi de suite. En fait, Paul, dans ses propres écrits, adapte parfois les choses d'une manière que Luc ne décrit même pas. Paul en parle à plusieurs reprises, ayant reçu 39 coups de fouet.

Eh bien, s'il avait choisi de se retirer de la synagogue, il aurait pu dire : eh bien, je suis un citoyen romain. Je n'ai pas à me soumettre à cela. J'ai simplement répudié mes relations juives et ils n'auraient pas pu le battre.

Mais Paul n'a pas fait ça. Il s'est identifié à son peuple, et je pense donc que la description que Luke en fait correspond. Quelques observations sur l'historiographie de Lukan.

Maintenant, cela ne parle pas uniquement de mon point de vue. Il s'agit d'un point de vue général sur lequel se situe probablement la majorité des érudits sur Luc-

Actes. Les défis posés à l'exactitude de Luc surviennent parmi les érudits là où nous les attendions le plus.

Un discours à huis clos dans Actes 5.36 et 37 est l'un des principaux moments où les gens soulèvent des questions. Vous avez également un discours à huis clos dans Actes chapitre 25, versets 13 et suivants. Mais il est plus précis là où nous pouvons le tester, là où nous nous attendons à ce qu'un historien ancien.

Précis et détaillé dans les petits récits. Correspond à la séquence chronologique chaque fois qu'elle est disponible dans les lettres de Paul. Préserve la substance de Marc et le matériel partagé avec Matthieu dans l'Évangile.

Donc, ça correspond. Là où les questions ont été le plus soulevées, c'est dans les discours. Sur environ un quart du contenu du livre, les chercheurs diffèrent sur le pourcentage précis des discours, car cela dépend si vous incluez le contexte narratif et si vous incluez d'autres conversations, etc.

Mais cela représente environ un quart du contenu du livre. Beaucoup de discours sont des discours d'excuses. Ils défendent la foi.

Répondre aux accusations juives dans Actes chapitre 7. Discours de défense de Paul dans Actes 22 devant une foule et Actes 24, 25 brièvement et 26 devant les gouverneurs. D'autres sont évangéliques comme le sermon à la synagogue dans Actes 13 où Paul fait appel aux Écritures ou Paul fait appel à la nature lorsqu'il s'adresse aux agriculteurs dans Actes 14, versets 15 à 17 ou Paul fait appel aux poètes grecs et utilise certains motifs partagés entre la théologie de l'Ancien Testament. et des philosophes grecs dans son discours dans Actes 17 :22 à 31. Ce sont des discours évangéliques.

Eh bien, les historiens ont souvent utilisé des discours, comme nous l'avons mentionné précédemment. Ils les utilisaient souvent pour résumer des événements de discours probables. Si l'on savait qu'un discours avait été prononcé à une occasion ou si un discours avait sûrement été prononcé à une occasion, alors un historien rédigerait un discours qui se rapprocherait le plus possible de ce qu'il pensait avoir été prononcé à cette occasion, sauf parfois Josèphe vouloir se montrer.

Mais normalement c'est ce qu'ils faisaient. Pour communiquer différents points de vue, ils pratiquaient parfois ce qu'on appelle la prosopopée là où vous le feriez, et encore une fois, je n'explique pas mon propre point de vue ici, je vous donne simplement les points de vue généraux que les chercheurs ont exprimés. Prosopopée où vous écririez un discours en personnage.

D'accord, voici quelqu'un qui écrit sur les généraux adverses. Ils savaient peut-être une grande partie de ce que disait un général romain en particulier, mais le général

romain se heurtait à un général carthaginois. Aucun témoin oculaire survivant de cela, auquel les historiens romains ont accès.

Alors, dit un historien romain, qu'aurait-il dit étant donné ce que nous savons de lui, étant donné ce que nous savons de la situation ? Et donc, il essaie de fournir cela. Et puis comme ça, vous avez des discours contrastés. C'était une façon pour les historiens d'essayer de compléter les choses, les détails et d'étoffer les récits avec autant de précision historique que possible.

Mais ils avaient plus de liberté dans les discours où ils travaillaient souvent par déduction. Il s'agissait de donner une perspective sur les événements. Eh bien, quelle était la précision des discours ? Cela dépend de qui les a écrits et de la quantité d'informations dont ils disposaient.

Josèphe sur le discours de Massada est souvent cité comme un exemple de discours inventé. Parce que Josèphe rapporte un discours dans lequel le chef du groupe des Sicaires, Éléazar, dit ne soyons pas humiliés et laissons les Romains nous conquérir. Tuons-nous.

Et ainsi, ils se tuent tous, se tuent. Et le lendemain, les Romains arrivent et les trouvent tous morts. Eh bien, quelle est la source de Josèphe pour ce discours ? Quelques femmes ont survécu en se cachant.

Josèphe ne nous donne aucune idée qu'ils étaient la source du discours. Et je soupçonne que non. Parce que je veux dire, c'est un discours dans lequel ce nationaliste radical parle de l'immortalité de l'âme dans un langage qui semble dérivé de Platon.

Et ces femmes, compte tenu de ce que nous savons du niveau d'éducation des femmes habituellement dans ce genre de cercles, n'auraient probablement pas été capables de reproduire ce discours même si Eléazar avait été capable de le prononcer, ce qui n'était probablement pas le cas. Ainsi, Josèphe montrait probablement ses talents de rhétorique en composant ce discours, et probablement tout son auditoire savait que c'était ce qu'il faisait. Pas de secret là-bas.

Mais normalement, lorsque les historiens avaient accès à la substance d'un discours, ils l'utilisaient. Et il a été jugé préférable de le rendre aussi proche que possible de la personne et du personnage. Thucydide dit qu'il suivait généralement l'orientation de base lorsqu'elle était disponible.

Mais il est également très clair sur le fait qu'il ne pouvait pas le faire textuellement. Ce n'était tout simplement pas disponible. Cela ne faisait pas partie de l'historiographie ancienne.

Et encore une fois, la paraphrase était une pratique courante même s'ils y avaient accès textuellement. Mais les historiens ultérieurs ont souvent simplement réécrit les discours des historiens antérieurs. Une fois entré dans l'histoire, c'était une source.

Alors, ils ont simplement présenté la substance d'une nouvelle manière. La question est donc la suivante : le premier historien à écrire sur le sujet disposait-il d'informations à ce sujet ? Et souvent, les premiers le faisaient parce qu'ils pouvaient interviewer les gens qui étaient là, au moins se souvenir de la substance du discours, parce que les discours étaient considérés comme des événements historiques. Mais ils n'y ont pas toujours eu accès.

Cela dépend donc de l'historien. Cela dépend des circonstances particulières. Debelius, un spécialiste des Actes du début du XXe siècle, a soutenu que les historiens composaient leurs discours de manière rhétorique.

Et cela dépend de la façon dont vous définissez le mot composé. Cela ne veut pas dire qu'ils n'ont pas utilisé les sources lorsqu'ils en avaient à leur disposition. Même Tite-Live, qui n'est pas non plus le plus prudent des historiens anciens, suit la substance fondamentale des discours de Polybe là où il les a disponibles dans Polybe et où le matériel est excellent et où nous pouvons vérifier les deux.

Donc, la vérité se situe probablement quelque part entre ceux qui disent, vous savez, que les discours ont été préservés de manière très précise et que les discours ont été simplement inventés. Parfois, des notes étaient prises. L'idéal était de comprendre l'essentiel lorsque cela était disponible.

De plus, lorsque vous remplissiez, vous utilisiez la prosopopée lorsqu'elle était disponible, en essayant d'utiliser ce que vous connaissiez du style du faiseur de discours et de la technique de prise de discours appropriée. Vous travailleriez pour la vraisemblance historique. Vous l'approcheriez le plus possible.

Donc, authenticité, gardez à l'esprit que l'historiographie ancienne n'est pas le même genre que l'historiographie moderne. Donc, si nous le jugeons selon les normes de son propre genre et non selon certaines normes qui lui sont artificiellement imposées, alors l'authenticité signifie quelque chose de différent de la façon dont un historien moderne pourrait le faire. Eh bien, quel est le cas dans le livre des Actes ? Eh bien, Luc est probablement toujours le même historien qu'il était lorsqu'il a écrit l'Évangile de Luc.

Si vous comparez les paroles de Jésus dans Luc, oh, nous avons les mêmes sources que dans les autres Évangiles. Je veux dire, surtout quand il utilise les mêmes sources. Il en a quelques autres.

Ils en ont que lui n'a pas et ainsi de suite. Mais pour une grande partie, Luke a des sources authentiques et où nous pouvons les comparer. Vous savez, il peut nettoyer la grammaire de Mark, mais c'est le même dicton et ainsi de suite.

De plus, en ce qui concerne les discours contenus dans les Actes, Luc aurait dû avoir accès au moins à la substance de bon nombre de ces discours. Je veux dire, le discours de Peter le jour de la Pentecôte aurait été très important. Les gens se seraient souvenus du genre de chose dont il parlait.

Peut-être pas les détails, mais certainement le genre de choses dont il a parlé. Et il en a été de même à de nombreuses autres occasions et certainement à celles où il était présent. Maintenant, nous pouvons discuter de certains d'entre eux, d'accord, eh bien, c'est le genre de choses dont ils ont parlé.

Cela relèverait du genre de l'historiographie ancienne. Si vous ne savez pas tout ce que Pierre a dit à une occasion donnée, mais que vous savez que c'est ce dont ont parlé les apôtres de Jérusalem, vous pouvez utiliser ce genre de matériel dans un discours. Mais les discours eux-mêmes étaient considérés comme des événements historiques dignes d'être mémorisés et il y aurait des raisons de penser qu'une grande partie aurait été préservée.

Les historiens rhétoriques aimaient élaborer, comme le fait Josèphe, mais beaucoup de ces historiens d'élite ont élaboré. Mais regardez les discours dans les Actes. Sont-ils élaborés ? Sont-ils longs ? Ce que nous avons dans les Actes, ce sont des résumés de discours.

Ce sont des discours très raccourcis. Même dans Actes 2, je veux dire, vous pensez que le discours est peut-être long, mais il ne faut pas très longtemps pour lire l'intégralité du discours. Au chapitre 2 et au verset 40, Luc dit, et avec bien d'autres mots, que Pierre les a exhortés.

C'est donc un résumé du discours. Luke n'est pas là pour montrer sa rhétorique. Luke veut vous donner ce qu'il a.

Il édite pour faire ressortir des thèmes cohérents, mais comme CH Dodd l'a souligné il y a longtemps, il y avait probablement aussi des thèmes assez cohérents, des choses sur lesquelles les apôtres prêchaient souvent. Le genre de message apostolique que nous avons ailleurs dans le Nouveau Testament, nous avons de bonnes raisons de croire qu'il était au cœur de la prédication apostolique, en particulier là où nous avons une cohérence dans une grande partie du christianisme primitif. Nous en reparlerons donc plus tard, mais juste pour dire qu'il y avait une certaine fiabilité dans les discours des historiens anciens.

Mais si nous voulons comparer Luc à cela, même sur des bases historiographiques fondamentales, nous avons des raisons de respecter le discours de Luc plus que nous n'avons de raisons de respecter celui de nombreux autres historiens anciens.

Il s'agit du Dr Craig Keener dans son enseignement sur le livre des Actes. C'est la session numéro 3, l'historiographie de Luke.